

L'enfance sauvage

René Lévesque

Volume 53, numéro 3 (187), novembre 2016, février 2017

Souvenirs d'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, R. (2016). L'enfance sauvage. *Magazine Gaspésie*, 53(3), 11–15.

L'enfance sauvage

Dans son autobiographie* publiée en 1986, René Lévesque consacre quatre chapitres sur ses souvenirs d'enfance en Gaspésie qui se déroule de 1922 à 1938. À travers son récit dont nous publions des extraits, il nous entraîne dans son parcours d'enfance et de jeunesse à New Carlisle et il relate son passage au Séminaire de Gaspé.

◆ Un récit de **René Lévesque**

L'enfance sauvage

1922. Année faste. Pour la Gaspésie et pour moi.

[...] Pour moi, c'est en 1922 [...] que je vins au monde. Gaspésien, mais né ailleurs. Je dus en effet aller trouver un hôpital à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, pour pousser mes premiers cris. Lesquels faillirent bien être les derniers, puisque j'attrapai aussitôt une jaunisse carabinée dont la seule retombée indélébile serait cette peau de sang-mêlé qui fait qu'on me demande en toute saison si j'arrive du soleil.

[...] Selon mes parents je fus un beau bébé. Bien moins beau, cependant, que ce petit frère qui m'avait précédé mais n'avait pas vécu.

[...] je devins rapidement pas endurable. [...] Je me revois, le pied gauche emprisonné par une corde qu'on attachait au dernier barreau de l'escalier d'en arrière. On m'empêchait ainsi de me sauver, n'importe où, très loin, assez loin pour aller voir ce bord de l'eau que j'apercevais de ma fenêtre. [...] Tant et si mal que, dès cet âge (deux ans et demi) et à maintes reprises par la suite, quand la mesure était pleine on m'expédiait pendant quelques semaines chez mes grands-parents, à Rivière-du-Loup.

[...] D'une saison à l'autre (à New Carlisle), nous courions ainsi de la forêt à la mer. Galopant à travers la « Commune » puis enjambant la voie ferrée, nous arrivions au quai,



René Lévesque à trois ans.

Photo : collection de la famille Lévesque.

de chaque côté duquel s'étendait une des plus belles plages du canton qui demeure toujours quasi inconnue. À droite, l'eau était d'un beige sableux, donc moins profonde. C'est là que, l'un après l'autre, nous dûmes apprendre à nager. On vous jetait tout bonnement au bas du quai, où Gérard (Gérard Poirier) et un autre grand assuraient au besoin le sauvetage. On buvait des

tasses, mais on s'en tirait tout seul. Battant des jambes comme les chiens, poussés par-ci, tiré par-là, on finissait par rattraper l'échelle.

[...] Quant à l'école, ce fut un vrai pique-nique. Misérable cabane à plus d'un kilomètre de la maison, de celles qu'on nommait « one-room



René Lévesque, un bébé énergique à dix mois. Il est né à l'hôpital de Campbellton, le 24 août 1922. Il est le fils de Dominique Lévesque, avocat, et de Diane Dionne-Pineau.

Photo : collection de la famille Lévesque.



Diane Dionne, près de son fils René dans le landau en rotin offert par son parrain John Hall Kelly.

Photo : collection de la famille Lévesque.



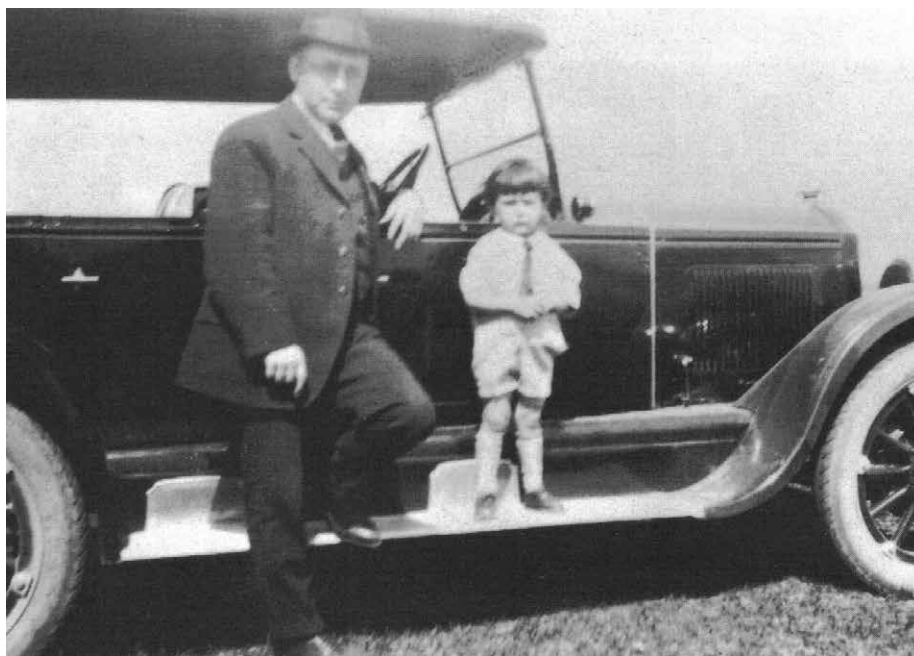
René est paré en robe de fillette comme le veut la coutume de cette époque. Il actionne la pompe qui alimente la maison avant l'arrivée de l'eau courante.

Photo : collection de la famille Lévesque.



René avec son père dont il dira qu'il fut l'homme le plus important de sa vie.

Photo : collection de la famille Lévesque.



René en 1925, à trois ans, avec son père et sa toute nouvelle auto, une Studebaker.

Photo : collection de la famille Lévesque.

schoolhouse ». Certains jours d'hiver où la poudrière fouettait au visage, je me rappelle avoir fait tout le parcours à reculons. Autour du poêle à bois qui rougeoyait au milieu de la place, on empilait foulards et coupe-vent d'où montait rapidement un solide nuage de vapeur qui empêchait la maîtresse d'y voir clair. Derrière cet écran, toute la bande se retrouvait pour se pousser des coudes en lançant des farces plates et des avions de papier qui énervaient la malheureuse Miss Gorman et, vers la fin de la journée, la rendaient enragée. Y apprenait-on à compter ? Un peu, malgré tout. À écrire ? Si peu que pas. À parler ? Oui, et dans les deux langues à la fois.

À lire? Pas nécessaire. L'électricité n'était pas encore entrée dans nos vies, mais nous avions de belles lampes à l'huile dont nous pouvions augmenter ou réduire la force à volonté, et dans cette souple lumière j'avais appris mes lettres sur les genoux de mon père, dans un grand livre rouge des Éditions Mame. On y racontait des histoires abondamment illustrées, d'un certain LaFontaine, dont je sus plus tard qu'il s'agissait de chefs-d'œuvre. Et c'est



René à sept ans, à Rivière-Nouvelle où la famille se rend pique-niquer.

Photo : collection de la famille Lévesque.

ainsi que, de fil en aiguille, non seulement j'appris à lire mais contractai un appétit dévorant pour le papier imprimé.

À New Carlisle, PQ

[...] Pour moi, ce (Bonaventure) devint avant tout la capitale de la crème glacée, la meilleure du pays.



René à New Carlisle avec ses frères Fernand et André ainsi que sa sœur Alice.

Photo : collection de la famille Lévesque.

Chaque dimanche ou presque, c'était tout un voyage, vingt milles aller-retour sur la gravelle, dans l'épais nuage de poussière que la moindre accélération faisait lever.

[...] je tâche de revoir les choses avec des yeux d'enfant. Ce grand érable au bout du terrain, dans lequel je grimpais pour épater frères et sœur et affoler ma mère.

[...] Parmi les merveilles que le p'tit train finissait par nous apporter, il y avait d'année en année les catalogues. Celui de « Chez Eaton », épais et sûr de lui, et le maigrichon des colonisés, celui de « Chez Dupuis ». Ils surgissaient vers la fin de l'automne et nous étions sûrs que c'était exprès pour nous faire languir jusqu'aux Fêtes. Or les paquets rutilants et mystérieux qui arrivaient ensuite en décembre (et qu'on dénichait sans tarder au fond des armoires), c'est à Noël que les Anglais pouvaient déjà les ouvrir pour étrenner les patins, les traîneaux, les skis pendant une semaine de plus, une précieuse semaine de vacances! Car nous, il nous fallait nous morfondre jusqu'au Jour de l'An. À la française.



René Lévesque fréquente le Séminaire de Gaspé de 1933 à 1938. Il est le premier de la deuxième rangée sur cette photo de sa classe en Éléments Latins. Élève surdoué, Lévesque remporte sans grands efforts, plusieurs premiers prix à la fin de son année scolaire 1933-1934: Prix spécial en Éléments-Latins, prix spécial d'excellence, premier prix d'orthographe, premier prix de narration française, premier prix de thème latin, premier prix de version latine, premier prix d'histoire du Canada, deuxième prix de préceptes français et latins. Et il maintiendra cette belle moyenne au cours de ses quatre autres années au Séminaire de Gaspé.

Photo : Musée de la Gaspésie, fonds du Séminaire de Gaspé, P69.

Le Séminaire¹ du bout du monde

[...] Apprendre à se lever, ou plutôt à se faire jeter hors du lit, paillason par-dessus tête, à cinq heures quarante-cinq, au début c'est atroce, quand on est couche-tard et non réveillable de naissance. Surtout si c'est pour descendre non pas au réfectoire mais à la chapelle où la messe quotidienne n'est, par bonheur, sous forme d'apparente méditation, qu'un bon petit supplément de sommeil. L'estomac crie. Tant pis, une heure encore, la pire de toutes, à faire semblant d'étudier les « dossiers » du jour sous l'œil implacable de ces finissants imberbes qui portent déjà la soutane, vocation ou pas, l'avenir le dira.

Enfin, on peut aller déjeuner. Les bonnes sœurs nous ont préparé leur chiard maison : des patates, avec des patates, que cimente un mélange d'eau, d'oignon et de farine. Et qu'accompagne jusqu'au « Deo gratias » la lecture d'une vie de saint.

[...] Dehors, maintenant. Beau temps mauvais temps, veut veut pas, il faut évacuer les lieux. S'il pleut, on tourne interminablement autour du préau, attendant son tour au jeu de mississippi ou au fil de fer. Grimpe discrètement du dessous un arôme de tabac. Pourvu que ça ne passe pas les bornes, les surveillants, boucaniers eux-mêmes, ferment les narines.

Quand il fait beau, l'automne essentiellement (le printemps, sous ces latitudes, on en reparlera en

juin), alors on a le choix : le tennis, à condition de l'entretenir soi-même, le drapeau, la balle au mur, un équipement de gymnastique antédiluvien et tout ce que l'imagination peut encore aller chercher. L'hiver, sur la patinoire que nous arrosons et déblayons nous-mêmes, le hockey est roi, bien sûr. Soit qu'on fasse partie d'une équipe soit qu'on traîne le long des bandes en reluquant les filles du village [...].

[...] c'était le bon temps. Cette rigueur qui nous encadrerait ferme de l'aube jusqu'à vingt heures quarante-cinq.

[...] L'étude « sacrée », par exemple. Elle s'étirait tous les jours pendant une heure et demie avant le souper.

Fin du commencement

Éléments, Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, Philo... Ils avaient de l'allure, ces paliers sonores du vieux cours classique qu'on gravissait pendant huit ans.

[...] À mon humble avis, le contenu n'était pas non plus inférieur à cette cafétéria d'options si souvent prématurées qu'on sert à la volée aux jeunes consommateurs d'aujourd'hui.

[...] Jamais je n'arriverai à comprendre qu'on ait si complètement éliminé – en jetant le bébé avec l'eau du bain – tout le « tronc commun » de l'éducation traditionnelle. L'étude des langues en particulier. [...] Pourquoi n'a-t-on pas remplacé les langues mortes, qui avaient effectivement fait leur temps, par une sinon deux langues modernes ? Pas des options pour rire, mais parties intégrantes et obligatoires du curriculum, avec leur grammaire, leur littérature et tout le trésor culturel dont elles sont chargées.

Vacances à New Carlisle et décès de son père

[...] Les grandes vacances (à New Carlisle) se déroulaient entre le tennis et la plage. La plage surtout, bordée de bosquets où l'on tâchait d'entraîner nos victimes.

[...] En attendant, on acquérait là sans trop y penser une ébauche d'identité. Les autres, parmi eux la majorité des « boss » et des exploités, n'étaient-ce pas aussi les conquérants ? Jamais ça ne m'avait dérangé lorsqu'on se houspillait cordialement en échangeant des cailloux ou des balles de neige et en leur assénant notre « English crawfish » en réponse à leur « French pea soup » également idiot. Sport bon enfant qu'on n'avait jamais pris au sérieux, qui restait pour ainsi dire dans la famille.

[...] Le matin des funérailles (son père Dominique), on me laissa seul avec lui pendant quelques instants dans le salon des grands-parents. [...]

Je l'embrassai à mon tour sur ce front de marbre. Puis, je sortis du salon sans savoir que je venais aussi de prendre congé de la prime jeunesse et de son insouciance. Ni que ma toute nue et bien-aimée Gaspésie, c'était déjà le paradis perdu. ♦

* René Lévesque, *Attendez que je me rappelle*, Éditions Québec Amérique, 2006, pages 65 à 100.

Notes

1. À onze ans, en 1933, il entreprend son cours secondaire au Séminaire de Gaspé. Il poursuivra ses études au collège Saint-Charles Garnier de Québec, après la mort de son père en 1938.

Merci pour sa collaboration
à Mario Longpré,
Les Communications Médialog.

**Vous aimez le
Magazine Gaspésie ?
Alors, abonnez-vous !**



Il n'y a que des avantages.

Pour vous:

- Vous le payez moins cher qu'en kiosque.
- Vous êtes parmi les premiers à le recevoir.
- Vous êtes assurés de pouvoir le lire encore longtemps car vous aurez contribué à sa viabilité.

Pour nous:

- La santé du Magazine en dépend !

Avis à nos abonné(e)s:

Pour plusieurs d'entre vous, l'adresse postale est maintenant votre adresse civique sans mention de numéro de case postale. Si la direction du magazine n'en est pas informée, la livraison postale de votre magazine devient impossible. Plusieurs abonné(e)s ont malheureusement connu cette déception. S.v.p., avisez-nous de tout changement à votre adresse. Merci !

Vous voulez réfléchir avec nous sur l'histoire du développement de votre région?

Veuillez : me réabonner m'abonner abonner la personne ci-dessous désignée

Je paie à l'ordre du Magazine Gaspésie par : chèque mandat-poste

J'utilise une carte de crédit : Visa Master Card Paiement Desjardins

Carte n° Expiration __/__/__

Signature _____

Mon adresse

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (____) _____

Je veux que l'abonnement débute avec :

juillet novembre

mars

Je désire abonner

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (____) _____

Tarifs d'abonnement (taxes incluses)

- | | |
|--|----------------|
| <input type="checkbox"/> 1 ans / 3 numéros | 28 \$ (Canada) |
| <input type="checkbox"/> 2 ans / 6 numéros | 53 \$ (Canada) |
| <input type="checkbox"/> 3 ans / 9 numéros | 76 \$ (Canada) |
| <input type="checkbox"/> État-Unis | 52 \$ |
| <input type="checkbox"/> Outre-mer | 77 \$ |

Ces tarifs sont sujets à changement sans préavis.

Magazine Gaspésie

80, boul. Gaspé
Gaspé (Québec)
G4X 1A9
Tél. : (418) 368-1534
poste 102
Télééc. : (418) 368-1535
Courriel : [magazine@
musedelagaspesie.ca](mailto:magazine@musedelagaspesie.ca)

